

# La faune des Alpilles

Sur les 17 000 hectares que couvre à peu près le massif des Alpilles, de nombreux milieux naturels tels que falaises, chênaies vertes, pinèdes, garrigues et zones humides sont favorables à une diversité importante d'espèces animales. Au-delà des oiseaux très importants dans les Alpilles (fiche C5), la faune est assez diversifiée, parfois emblématique.

La culture de la vigne et de l'olivier favorisent certaines espèces : on peut y rencontrer le lapin de garenne, la perdrix rouge, peu de lièvres mais quelque fois y déceler le passage de sangliers. Le massif est aussi représentatif de la faune de la Provence : du lézard ocellé à la couleuvre, de la grenouille à la chauve-souris, sans oublier le hérisson et l'écureuil ainsi que tous les gros mammifères répertoriés.



*À l'image des Chauves-souris et du Lézard ocellé,  
les Alpilles accueillent nombre d'animaux protégés.*



## La vie sauvage dans le massif des Alpilles

Si biche et cerf ont disparu depuis longtemps des vallons boisés, leur existence est attestée par des lieux comme « le pas du cerf » au large du Destet. Le loup n'a pas laissé beaucoup de traces dans la toponymie des Alpilles bien qu'il ait été présent et pourchassé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi les mammifères notables qui mènent une vie discrète, dans les vallons isolés ou près des zones habitées, il y a le renard que la pénurie en lapins rapproche des poubelles humaines. Il creuse son terrier au pied des falaises ou remblais de la forêt tout comme le blaireau, si difficile à observer. Parmi les plus prolifiques des mammifères, le sanglier est sans aucun doute le plus répandu : des groupes importants ont investi les taillis épais et frais mais n'hésitent pas à déambuler en famille à la recherche de glandées de chêne ou à fouiller sous des oliviers pour déguster larves et insectes, quand ce n'est pas à dévaster certaines plantations. Gaudres et mares, qu'il faut maintenir, accueillent nombre de batraciens, dont les protégés crapauds calamite, pélobate cutripède, et la rainette méridionale. À côté des lézards et des murailles on peut apercevoir, furtif dans les pierres, le plus petit mammifère d'Europe (3 à 6 cm) : le pachyure étrusque (proche de la musaraigne) et la genette qui préfère la forêt de chênes verts, la couleuvre de Montpellier, se chauffant au soleil dans la garrigue, ou très rarement l'impressionnant lézard ocellé.

## Les chauve-souris, ces mammifères qui volent

Percée de cavernes naturelles et de carrières, les Alpilles abritent d'importantes populations de chauves-souris, toutes protégées, qui y trouvent le gîte, notamment pour hiberner, et le couvert : des insectes (une pipistrelle de 4g dévore plus de 3000 moustiques par nuit !). La chauve-souris (groupe des chiroptères) est mal connue, parfois mal aimée, probablement de par les légendes qui les accompagnent, leur caractère nocturne et leur faciès particulier. Elles sont pourtant inoffensives et revêtent un intérêt écologique important. On en a recensé 19 espèces dans les Alpilles avec historiquement de grandes colonies au sein du massif. De même, les carrières de Saint-Rémy et Glanum accueillait plus de 35 000 chauve-souris (en 1980), et la grotte aux Fées aux Baux plus de 6000 (en 1960), on y récoltait même le guano jusqu'à 1930. Aujourd'hui, au moins 2 espèces ont disparu. On trouve encore, évidemment, de nombreuses pipistrelles assez communes, mais aussi des espèces plus rares comme les Grands et Petits Rinolophes, les Grands et Petits Murins et le très menacé Minioptère de Schreiber. Depuis les années 70, les effectifs diminuent d'une manière alarmante, les grottes se vident. En cause, le dérangement des cavités, les modifications du milieu (déclin du pastoralisme), les pollutions (pesticides, insecticides).

## LIS AUPIHO, TERRO DE PROUVENÇO

### Des bêtes et des hommes...

Charles Galtier d'Eygalières s'est amusé à mettre en chanson les surnoms, on retrouve ainsi dans la Cansoun sus li Jan : Jan de la miolo (la mule), Jan de la vaco (la vache) ou encore Jan de l'ourse (l'ours), qui est le géant populaire des contes provençaux. Par ailleurs, deux protagonistes du conte Ôrdi d'ivèr, du même auteur, sont surnommés : Moustello (fouine) et Verme (ver de terre.) Cela confirme l'usage populaire utilisant les noms d'animaux, y compris dans les tournures idiomatiques, comme lou soulèu di lèbre, désignant la lune.

### POUR ALLER PLUS LOIN

Biblio: « Les Alpilles, encyclopédie d'une montagne provençale », « La Provence sauvage », Editions Ouest France 2004

L'exposition de la Maison de la chasse et de la Nature. Les documents et d'inventaires du PNR sur la faune des Alpilles.

Les associations spécialisées (Conservatoire des Espaces Naturels de Provence – Le Groupe Chiroptère de Provence - Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères. **La malle des Alpilles** aborde la faune des Alpilles. **Le Musée des Alpilles** a consacré une exposition (2008) sur les chauves souris. Il en reste quelques éléments exposés et un livret

## BON À SAVOIR

### Chasse-t-on dans le parc ?

Oui. Le Parc naturel régional n'interdit évidemment pas la chasse (ni la pêche). Comme toute autre activité, il s'agit simplement de respecter les règles établies et de respecter les milieux que l'on fréquente. C'est grâce à la diversité des espèces animales des Alpilles, que depuis toujours les hommes ont chassé sur ces terres pour améliorer leur alimentation et pour réguler l'évolution de la faune. La culture de l'olivier et de la vigne ont favorisé le petit gibier : lapin de garenne, perdrix rouge, lièvre plus rarement. Ces populations ont été extrêmement amoindries par la dégradation de l'habitat et les maladies virales. Seul, le sanglier se multiplie dans les surfaces boisées et la chasse s'organise souvent autour de cette population en augmentation. Elle concerne aussi les espèces sédentaires, présentes souvent sous forme de lacher : perdrix, faisans, lièvres ; la chasse dans les Alpilles se pratique également sur des espèces migratrices comme grives, bécasses et étourneaux.



Dans « les Alpilles secrètes », Jean Maure présente le massif des Alpilles tel une barque échouée, quille en l'air, longue d'une trentaine de kilomètres d'Arles à Lamanon. Cette immense arche de Noé abrite toute une avifaune que l'on ne peut rencontrer qu'avec une infinie patience, une discrétion permanente et beaucoup de respect. L'auteur de cet ouvrage a dénombré plus de 80 espèces nicheuses à travers sablières, pinèdes, garrigue, milieux secs et milieux humides, après avoir gravi les Alpilles en tous sens.

Les oiseaux trouvent dans les Alpilles quatre principales sortes de milieux pour nicher et trouver leur nourriture : les pelouses sèches, les garrigues, les milieux rupestres et les forêts ... mais aussi les espaces habités.



## *Le Rollier, l'Aigle de Bonelli et le Hibou Grand Duc*



### **Espèces naturelles et espèces emblématiques**

Les espaces naturels mais aussi les espaces habités offrent aux oiseaux des Alpilles une diversité de milieux pour vivre et se reproduire. Les lieux jardinés par l'homme sont très fréquentés par une avifaune bien connue : pies, rossignols, mésanges, moineaux ... tandis que les parties rupestres du massif rassemblent des espèces prestigieuses comme l'aigle de Bonelli, le hibou grand-duc ou encore le vautour percnoptère. Les zones forestières abritent des espèces telles que la mésange huppée ou l'engoulevent d'Europe. Dans les vastes zones ayant été touchées par des incendies ou étant régulièrement pâturées par des troupeaux, ce sont d'autres espèces qui ont trouvé ces lieux découverts à leur goût : traquet oreillard, alouette lulu, pipit rousseline etc.

Au piémont sud, il faut noter la richesse biologique qu'offre le marais des Baux où certains oiseaux trouvent une nourriture abondante et des lieux abrités pour nicher : ainsi l'échasse blanche préfère les étangs tandis que les rousserolles et les bouscarles, invisibles, enchantent les roselières de leurs roucoulares. Depuis les berges des canaux récolteurs d'eau, on découvre roselières, prairies humides, étangs et ripisylves qui offrent une grande richesse biologique aux hérons, aigrettes, butors et nombre d'hirondelles et canards qui y font des haltes plus ou moins longues.

## Conditions de vie et de survie

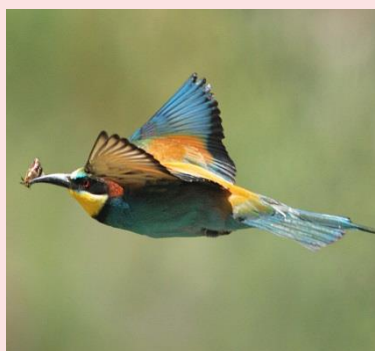
L'observation de l'oiseau dans sa généralité (plumage, vol, habitudes et nids) est sans doute facilitée par la proximité. Les milieux cultivés et habités peuvent être très riches en oiseaux, sans qu'ils soient spécifiquement méditerranéens. Cette population d'oiseaux « des villes » ne peut faire oublier la difficulté de survie de certaines espèces en raison de la détérioration de leurs milieux de vie. Les oiseaux abrités dans les massifs rocheux sont les plus difficiles à approcher. Les dispositifs du PNR Alpilles pour la protection des espèces menacées ont aidé l'installation durable de quelques couples d'aigles de Bonelli (une trentaine de couples en France). Les couples de hiboux grands-ducs sont plus nombreux (35 à 40 couples environ) pour un seul couple de vautours percnoptères à ce jour. On peut observer plus aisément milans noirs et busards qui chassent dans la vallée. Tous ces rapaces paient un lourd tribut du fait de la détérioration de leurs lieux de vie. Quelques espèces trouvent à nicher dans les sablières du massif, tel le rollier et le guêpier aux plumages si colorés, qui se nourrissent d'insectes. Les anciens marais des Baux sur le versant sud des Alpilles abritent plus de 200 espèces d'oiseaux qui y trouvent abri et nourriture abondante en toute saison et ces lieux sont des haltes bienvenues pour les oiseaux migrateurs et hivernants.

## BON À SAVOIR

### A Table !

A l'exemple du guêpier (qui sait attraper les insectes en plein vol), les oiseaux sur l'ensemble du massif assurent leur survie par une chasse incessante pour leur propre nourriture mais surtout pour leur progéniture.

Leur choix se porte vers les 8000 sortes d'insectes qu'abrite le massif; certains sont aquatiques, d'autres cavernicoles, floricoles ou coprophages. Au choix : criquets, sauterelles, libellules, chenilles diverses, carabe doré qui de son côté recherche vers et limaces. Voici un bref coup d'œil sur la chaîne alimentaire ou chaque être vivant a sa place.



## LIS AUPIHO, TERRO DE PROUVENÇO

### Lou nis de pimparrin

Perchés dans un mûrier, cueillant des feuilles pour les magnans (vers à soie), la trouvaile par Vincent et Mireille, du nis de pimparrin (les mésanges bleues) constitue une scène marquante du chant II de l'œuvre de F. Mistral (Mirèio.) Découverte de bon augure, car, selon la formule proverbiale, elle promet un mariage avant la fin de l'année pour les tourtereaux. Hélas, le dicton ne prévoit pas le sort des amoureux au cas où la branche, abritant le nid des sarraïé blu, céderait ! – ce qui arrive...



### POUR ALLER PLUS LOIN



Découvrez les 13 espèces d'oiseaux du programme européen LIFE DES ALPILLES « DES OISEAUX, DES PAYSAGES ET DES HOMMES » - [www.life-alpilles.com](http://www.life-alpilles.com);



« Les Alpilles, Encyclopédie d'une montagne provençale » présente une notice synthétique sur les oiseaux dans les Alpilles et une longue bibliographie sur ce thème.

Les malles des Alpilles, du Vautour percnoptère, du Butor, et les affiches des oiseaux des Alpilles peuvent être très utiles.

La Ligue de Protection des Oiseaux propose de nombreuses ressources et activités sur ce thème.